

# Les Lumières noires de Magnasco



Crédits photo : Musei di Strada Nuova

**CHRONIQUE** Avant le Palazzo Bianco de Gênes, la galerie de Maurizio Canesso, à Paris, rend hommage au grand maître du XVIII<sup>e</sup> siècle noir. Une exposition digne des plus grands musées.



**LES ARTS**  
Adrien Goetz

– ici saint Augustin rencontre sur un rivage un enfant qui tient une cuillère à la main. Il comprend qu'il est aussi difficile à un homme de saisir les mystères divins que de vouloir vider la mer. Autour de cette œuvre majeure, prêtée par le musée du Palazzo Bianco de Gênes, les toiles de Magnasco rassemblées par Maurizio Canesso provoquent la stupeur. Ce grand marchand en a vu passer beaucoup au cours de sa carrière, et récemment encore, en 2010, *Les Funérailles juives*, que le Louvre a placé en dépôt au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Il connaît bien l'artiste et a obtenu des prêts de grandes collections privées. Au salon Paris Tableau, au Palais de la Bourse, il exposait dernièrement une œuvre de jeunesse de Magnasco, l'étonnante *Réunion de quakers*.

Magnasco est le grand représentant de ce que Marc Fumaroli a justement appelé le « XVIII<sup>e</sup> siècle noir », qui n'a rien à voir avec le romantisme, et qui est



*Saint Augustin et l'enfant*, œuvre majeure d'Alessandro Magnasco. MUSEI DI STRADA NUOVA

un chevalet, des livres et une mappemonde. *Le Vol sacrilège*, grand format prêté par le Musée diocésain de Milan, est un incroyable nocturne où des squelettes, sortis des tombeaux, poursuivent les profanateurs d'une église.

## Une force imprévue

Certaines galeries d'art ancien sont capables d'organiser des expositions dignes de grands musées, avec ici un catalogue, rédigé par Fausta Franchini Guelfi, la grande spécialiste du peintre, qui fera référence. Gênes a prêté le grand panorama intitulé *Divertissement dans un jardin d'Albaro*. En France, les collections publiques ne peuvent pas prêter aux galeries, mais pour la seconde étape de l'exposition, au Palazzo Bianco, les musées français seront de vrais partenaires de cette manifestation inédite et expérimentale, qui prouve que l'histoire de l'art ne se fait pas seulement dans les musées et à l'université, mais aussi, quelquefois, chez les marchands. En attendant d'aller à Gênes, il faut oser sonner à la porte de la galerie de la rue Lafitte: virtuose et pessimiste, obscur et violent, souvent drôle aussi, Magnasco ressuscite aujourd'hui, dans le chaos contemporain, avec une force imprévue.

« Alessandro Magnasco (1667-1749), les années de la maturité d'un peintre anticonformiste », Galerie Canesso (Paris IX<sup>e</sup>), jusqu'au 31 janvier, catalogue sous la direction de Fausta Franchini Guelfi.

la face cachée des Lumières. Il aime les personnages qui surgissent des ténèbres. Entre le triomphe de la foi catholique et l'émergence de la raison, il explore une troisième voie: il aime les sujets ésotériques, peint les sorcières, les nobles déçus, les bohémien, les cimetières et les cérémonies secrètes éclairées par la lune. Ses compositions délirantes ont souvent une intention morale: *La Dissipation et l'Ignorance détruisent les Arts et les Sciences* montre un âne, lancé dans un palais, qui renverse

**C'EST POUR VOUS**  
france culture

# LES MATINS

GUILLAUME ERNER ET LA RÉDACTION DU LUNDI AU VENDREDI DE 6H30 À 9H  
RETROUVEZ LE COUP DE CŒUR CULTUREL DE FRANÇOIS AUBEL DEMAIN À 8H55

LE FIGARO franceculture.fr